

LOUIS-ARMAND GARREAU





LA NOUVELLE-ORLÉANS

LOUIS-ARMAND GARREAU

ROMANCIER DE LA RÉPUBLIQUE LOUISIANNAISE

Du point de vue anglo-américain la guerre révolutionnaire s’annonça le 5 mars 1770 quand les troupes anglaises ont descendu cinq colons dans le massacre de Boston. Pourtant, ces cinq martyrs n’étaient pas les premiers Américains à mourir pour l’indépendance. Six mois auparavant, le 25 octobre 1769, cinq autres Américains – Jean-Baptiste Noyan, Nicolas-Chauvin Lafrénière, Pierre Marquis, Pierre Caresse et Joseph Milhet – moururent sous les balles d’un pouvoir colonial. Leur crime ? Ils s’étaient révoltés contre l’Espagne ; ils avaient chassé le gouverneur espagnol du sol louisianais ; et ils avaient conspiré pour établir la première république du nouveau monde, la République de Louisiane. Leur procès ne dura qu’un jour ; condamnés le 24 octobre, ils furent fusillés le lendemain tout près du site où se trouve aujourd’hui le Café du Monde à la Nouvelle-Orléans.

Leur histoire et l’histoire des événements qui ont donné naissance à la Louisiane moderne forment le nœud du roman de Louis-Armand Garreau.

Louis-Armand Garreau naquit dans une famille de républicains ardents. Son père, né le 4 septembre 1773 (Boraud 7), vécut la Révolution, et voyant la nouvelle république menacée, s'engagea dans l'armée pour défendre les frontières de la France¹. Sous Moreau, Garreau *père* fut nommé officier et se distingua dans la bataille d'Hohenlinden (Boraud 16). Devenu avocat après les guerres, il s'éprend d'une jeune Créole de la Martinique, divorça d'avec sa femme, et fonda une deuxième famille dans laquelle Louis-Armand Garreau et sa sœur jumelle, Marie-Rose, naquirent à Cognac le 13 septembre 1817². Ces jumeaux étaient le troisième et quatrième de douze enfants de l'avocat (Boraud 25-26).

Le jeune Garreau travaillait à Cognac avec son père quand une jolie Cognaçaise attira son attention. C'était toute une histoire d'amour romanesque, jusqu'aux « lettres secrètes et déguisements insolites » (Boraud 30). Les parents de la bien-aimée s'opposèrent au mariage parce que Garreau souffrait le double malheur d'être sans emploi régulier et de n'avoir que 21 ans. Le désir de surmonter leur opposition, peut-être, poussa Garreau à acquérir l'Institut Sainte-Marie à Gauriac où il devint chef d'institution, sans diplôme, le 15 mai 1838 (Boraud 31). Vaincue enfin, la jeune amoureuse céda : le 24 novembre 1838 Armand Garreau se maria avec Marie-Anaïs Boraud à Cognac (Boraud 31).

Évidemment l'école n'a pas prospéré et l'instituteur, sa femme et leur premier né partirent en février 1841 pour la

Nouvelle-Orléans. Là, Garreau ouvrit une institution pour l'instruction des jeunes gens au coin de la rue du Rempart du Nord et du Maine ; en même temps, sa femme s'occupait d'une école pour les jeunes filles « à la porte à côté » (Boraud 32).

On trouve son nom pour la première fois dans le *City Directory* de 1843 ; il donne comme profession instituteur, demeurant à 331 Rempart Street (*Directory*, 132). Garreau ne tarda pas à s'intéresser au journalisme et en octobre 1848 il fonda *Le Démocrate*, journal éphémère dont l'existence ne dura que neuf semaines (Tinker 215), et écrivit la « Revue de la semaine » pour la *Revue louisianaise*, signant ses articles « Armand G. » (Caulfield 161).

KRESS (D. A), « Armand Garreau : Romancier de la République louisianaise », dans *Louisiana*, GARREAU (Louis-Armand). Shreveport : Les Éditions Tintamarre, 2003.